

Le premier N. de *l'Abolition* a été envoyé à tous les souscripteurs de l'année dernière. Ceux qui ne veulent plus souscrire à notre petite feuille, auront la complaisance de nous le faire savoir en nous renvoyant ce premier Numéro.

A peine eut-on reçu à Londres la nouvelle de la nomination du Cardinal Wiseman qui le vicaire en d. g. terre anglicane, *à bus le papisme*, se fit entendre. Des discours plus ou moins anti-papistes furent prononcés dans toutes les églises de la Capitale, l'évêque de Londres et le chapitre de Westminster publièrent deux lettres où ils appellent tous les bons anglicans à la sainte croisade contre l'église romaine, et qualifient d'injurieux pour la reine et la nation Anglaise l'acte de la cour de Rome; sans parler des articles racontés de plusieurs journaux et de la mascarade organisée par la canaille et le bas commerce de Londres, une lettre de Lord John Russell ou la démarche du pape est traitée, *d'indigne et d'impudente*, à excité une vive sensation quoi qu'elle ait trompé bien peu de monde; il y a à Paris que rien dans cette affaire ne s'est fait sans l'acquiescement et l'autorisation du premier ministre. La prudence et le caractère de Pie IX, et du cardinal Wiseman le garantissent. La réponse de Lord John Russell a saisi l'occasion de reconquérir s'il le pouvait, une popularité qui s'en va, de se concilier le haut clergé et de lui faire oublier la nomination récente de l'orthodoxe évêque d'Oxford.

Il existe en Angleterre, malgré le libéralisme qu'on y professe, une haine invétérée contre la religion catholique romaine. Ainsi tandis qu'on permet aux Wesleyens, aux Presbytériens et à d'autres sectes de tracer en tous sens à travers l'Angleterre les lignes de leurs districts et de leurs circonscriptions, on trouve attentif à l'autorité de la Souveraine et à la dignité de la nation que le pouvoir spirituel, reconnu par des gens à qui on a accordé la liberté de leur culte, fixe les limites entre lesquelles tel évêque catholique exercera sa surveillance sur ses co-religieux. Pourtant en 1829, on passa dans les deux chambres du parlement un bill, appelé *bill d'émancipation*, où il est dit que sous le rapport des garanties ecclésiastiques les catholiques seront sur le même pied que les dissidens.

Loin de trouver dans la conduite de Pie IX un empiètement sur les droits de la couronne d'Angleterre, on ne peut y découvrir au contraire qu'une cession libérale et gratuite de son pouvoir immédiat sur les catholiques anglais pour le remettre entre les mains d'un anglais. L'anti-papisme n'est pas toujours conséquent.

Peu de temps après la conquête lorsqu'il s'agit de nommer un évêque de Québec, le gouvernement s'opposa à l'intention du pape qui voulait mettre ici un vicaire apostolique, sous prétexte qu'un évêque titulaire de Québec serait moins dépendant du pape et ne serait pas révocable *ad nutum*. On trouve à redire aujourd'hui à ce qu'on demandait alors.

On prétend aussi que les nouveaux titres ont été donnés aux évêques au

mépris formel de l'acte d'émancipation. Quand cela serait, on le souffre bien en Irlande où il y a deux archevêques de Dublin, deux archevêques d'Armigh, les sujets catholiques anglais n'ont-ils pas les mêmes droits que les sujets catholiques irlandais? d'ailleurs, quelle est cette clause de l'acte d'émancipation qu'on invoque: "Les titres et noms d'évêques maintenant en usage dans l'église d'Angleterre, ne devront pas être pris par des membres de l'Église catholique." Or les noms et titres d'archevêque de Westminster sont-ils les mêmes que les noms et titres d'évêque de Londres? Les noms et titres d'évêque de Beverley sont-ils les mêmes que les noms et titres d'archevêque d'York? On se rappelle en présence de toutes ces tracasseries mesquines et belles paroles que disait en chambre sir Robert Peel que Lord John Russell ne désapprouvait pas alors: "Oui, il est à souhaiter que le chef spirituel des catholiques romains d'Angleterre ne les laisse pas inférieurs aux catholiques des autres nations. L'état actuel des choses ne peut se maintenir depuis l'acte d'émancipation; et tout en sauvegardant jusqu'au dernier soupir notre église, nous devons permettre que nos concitoyens catholiques ne soient plus administrés comme ceux des pays non civilisés."

Rien ne trahit mieux la faiblesse de l'anglicanisme sur la terre même où il a pris naissance, que cette colère et cette frayeur qui l'ont saisi à la nouvelle de la nomination des évêques anglais. Quoiqu'il advienne, la religion ne peut certainement que gagner à toute cette affaire. On nous menace; il y a 1800 ans que l'Église catholique voit toujours s'élever contre elle de quelque côté des persécutions qui loin de retarder ses progrès ne font que les activer. Nous craignons moins les menaces que la faveur et nous serions presque tenté de souhaiter que les menaces qu'on profère aujourd'hui eussent leur exécution.

Du reste ne reprochons pas trop aux ministres anglicans d'avoir peur, il est probable que dans un quart de siècle, ils ne recevront guères les 8,000,000 de louis sterlings que l'état leur paie chaque année pour lire la Bible et l'expliquer aux quatre murs de leurs églises. Le rétablissement de la hiérarchie romaine ou l'injustice dont on va user envers les catholiques vont ouvrir une ère qui se terminera par la conversion de l'Angleterre entière et il n'est pas improbable que ce qui n'est aujourd'hui qu'un mensonge de la mélancté ou un fantôme de la peur, se réalise avant 50 ans et que nous voyions sacrer dans l'abbaye de Westminster un successeur du cardinal Wiseman.

Mardi, jour de la fête de St. François-Xavier, des grand'messes ont été chantées dans les principales églises de cette ville. Mgr. l'archevêque, ainsi que le grand et le petit séminaire, assistait à celle de la cathédrale. En célébrant cette fête avec plus d'éclat qu'à l'ordinaire, on a voulu raviver le zèle des fidèles pour l'Association de la propagation de la foi, dont St. François-Xavier est le premier patron. Il est grandement à désirer qu'on y ait réussi;

car il serait pénible qu'une œuvre qui produit de si grands fruits pour le ciel ne trouvât pas parmi nous l'appui qu'elle rencontre dans des pays où la religion a beaucoup moins d'empire. Peut-être l'indifférence d'un grand nombre de personnes ici vient-elle de ce qu'elles ne connaissent pas suffisamment le bien qu'opère cette association. Dans la crainte que quelques uns de nos lecteurs soient dans ce cas, nous pensons devoir donner un léger aperçu des résultats de cette excellente œuvre.

La suppression des jésuites avait eu un effet déplorable pour les missions; la révolution française leur fut encore plus funeste. Cette violente tempête qui détruisait tout, fit disparaître les institutions où se formaient les missionnaires et tarit les sources qui fournissaient à leurs besoins matériels. Les missions, privées de tous secours, durent languir d'abord et dépérir ensuite. A la vérité, quand des jours plus calmes revinrent à la France et à l'Italie, la charité chrétienne montra qu'elle n'était point éteinte, et qu'elle n'avait pas oublié les missions. Mais lorsqu'on ne suffisait point à réparer chez soi les maux qu'avait faits la révolution, comment aurait-on pu envoyer à la Chine et ailleurs des secours proportionnés à d'immenses besoins?

Que va donc devenir la belle œuvre des missions? oh! la miséricorde de Dieu ne la laissera pas périr! elle lui prépare au contraire des secours et des succès qui dépasseront tout ce qui s'est vu depuis des siècles. Déjà est descendue du ciel la pensée d'une société sainte qui produira cette merveille. Les commencements en seront très-faibles; mais elle prendra bien vite un accroissement qui tiendra du prodige. Ce sera véritablement le petit grain de sénévé qui produira un grand arbre, à l'ombre duquel viendra se reposer la multitude des oiseaux du ciel.

En 1822, une couturière de Lyon propose à ses compagnes une légère aumône pour le secours des missions, et voilà la grande association formée. Bientôt Paris envia à Lyon une pensée si généreuse. Le Saint-Siège approuve cette nouvelle institution. En peu d'années toute l'Europe, toute l'Amérique catholique s'unissent pour concourir à cette œuvre qui devient universelle.

Maintenant les missions n'ont plus de dangers à craindre. Le ciel ne peut demeurer sourd aux prières de cette multitude de fidèles. Déjà de saints prêtres, le cœur rempli de ce zèle que Dieu seul peut inspirer, quittent avec courage leur patrie, leurs parents et leurs amis pour aller porter l'évangile chez les nations infidèles. L'ohole d'un million d'associés va leur fournir tout ce qu'ils désirent de biens de ce monde, le strict nécessaire.